

LES NOCTAMBULES

Équipés d'un masque à oxygène et de 35 kg de barda, les hommes-oiseaux de l'armée américaine descendent 10 000 mètres en chute libre dans la nuit noire avant d'ouvrir les parachutes au dernier moment

Par B. FRANÇOIS



DANS la nuit noire, un avion quadrimoteur grimpe vers les dix mille mètres et la position où aura lieu l'épreuve finale de l'opération « Halo ». Pas de clair de lune. Seulement un ciel de velours noir constellé d'étoiles. Huit hommes groupés près de l'ouverture de largage de l'énorme avion de transport C-130, vont décider de l'avenir d'une nouvelle méthode d'infiltration invisible et silencieuse de territoires occupés par l'ennemi.

Ils portent des masques à oxygène et de grosses lunettes. Leur silhouette apparaît grotesque sous les masses du barda et du harnachement de parachutes. Une lampe rouge allumée au-dessus de l'ouverture projette des ombres bizarres sur les masques, tandis que ces pionniers des troupes aéroportées attendent le signal pour sauter dans le vide noir, sergent en tête, dans une chute libre hallucinante qui durera 180 secondes, une éternité d'angolasse. Si cette plongée de dix millé mètres est couronnée de succès, une

nouvelle méthode de guerre spéciale grossira l'arsenal des Etats-Unis.

Au sol, dans les cantonnements de brousse de Fort Bragg, en Caroline du Nord, des troupes veillent, prêtes à entrer en action contre les guerilleros aéroportés. Elles savent déjà où et quand l'attaque se produira — avantage précieux qu'un ennemi réel des Etats-Unis ne possédait pas. Elles ne peuvent ni voir ni entendre l'avion qui vole trop haut, mais les fantassins sont convaincus qu'ils peuvent prouver que le principe même de l'opération « Halo » (High Altitude Low Opening ou, autrement dit, haute altitude, ouverture basse) est absurde, une de ces idées biscornues qu'ont de temps en temps les théoriciens de la tactique militaire.

Leur radar a déjà pris la piste de l'avion. Mais les opérateurs ne pouvaient voir les corps humains issus de l'avion et filant vers la terre à une vitesse atteignant 250 km/h, dans le plus grand silence.

DU CIEL



Ecartelé, l'homme-olseau descend dans le silence et l'obscurité vers un point précis à plus de 9 000 m plus bas. Avec ses bras et ses jambes étendus, il dirige sa descente à plus de 200 km/h et ouvre son parachute vers 600 m de hauteur.

Bras dessus, bras dessous, ces quatre membres de l'opération « Halo » ont sauté ensemble. Ils se sépareront ensuite, mais leurs casques blancs et les petites lampes qu'ils portent leur permettront de descendre bien groupés.



William Edge, sergent-chef âgé de 33 ans, qui a déjà exécuté plus de mille sauts, fut le premier à sauter dans le noir. Il ralentit rapidement dans l'air et sa vitesse se stabilisa à celle de chute libre, environ 200 km/h. Les sept autres membres du groupe « Halo » sautèrent derrière lui et prirent rapidement la position du corps à plat face à la terre.

Ils filaient tous vers la terre, bras et jambes étendus, leurs vêtements de saut claquant contre leur corps. Le vent de la chute tirait sur leur masque et sifflait à leurs oreilles, tandis qu'ils cherchaient dans l'obscurité la lueur clignotante de la lampe jaune montée sur le casque de saut du sergent Edge. Les autres casques étaient équipés de lampes blanches, phares invisibles du sol, servant à garder en formation les soldats du ciel.

Chaque soldat est une sorte d'avion. S'il porte les bras en arrière, comme des ailes en flèche, il augmente sa vitesse de chute. De nombreux exercices leur ont appris à exécuter toutes sortes de manœuvres, la boucle complète, le glissement latéral en arc, d'autres encore, qui leur permettent de garder leur place dans la file qui plonge vers la terre comme une formation de faucons s'abattant sur un gibier inconscient du danger.

Le sergent Edge a mené son groupe à trois kilomètres sur le côté du point de saut. Les cadrans lumineux de l'altimètre attaché à son parachute de secours indiquaient que la terre s'approchait rapidement. Lorsqu'il fut seulement à 600 mètres du sol il tira sur la poignée de sortie du parachute dorsal. Le champignon de nylon s'ouvrit et il prit contact en dou-

Cet homme-oiseau en tenue de saut porte 35 kg de barda, y compris deux parachutes et un sac à dos. Cela ne l'empêche pas de diriger sa chute libre pendant les trois minutes qu'elle dure.



Des démonstrations en plein jour par les unités spéciales permettent de voir la manœuvre. Des grenades fumigènes portées sur les bottines permettent aux spectateurs de suivre les mouvements jusqu'au sol.



ceur avec le plancher des vaches. Les autres membres du groupe « Halo » atterrirent à leur tour, dans un rayon de cent mètres autour de lui. Mission accomplie.

« C'est un exploit incroyable, a dit un observateur. Nous n'avons rien vu, rien entendu. »

Des parachutistes bien entraînés, sautant de nuit en chute libre de hauteurs inhabituelles, ne peuvent être repérés qu'à l'aide de radars très perfectionnés. Plus de 80 % des étendues terrestres peuvent être ainsi atteintes dans le plus grand secret par des attaques de ce genre. Ni ces parachutistes ni les avions qui les portent ne sont vulnérables aux armes classiques des forces terrestres. Dans les sauts classiques, les parachutistes sautant d'avions volant lentement à basse altitude, littéralement à portée de lance-pierres de l'ennemi risquent au contraire de se faire tirer comme des lapins.

Les premiers essais qui permirent de mettre au point le concept « Halo » eurent lieu en décembre 1957 et furent conduits par une poignée d'hommes appartenant au 77^e Groupe d'Unités Spéciales de Fort Bragg.

Vers la fin de 1963, quatre groupes composés d'environ vingt-quatre hommes formaient le groupement « Halo » après un programme de formation de caractère exceptionnel.

Le premier jour de classe fut mémorable. Les élèves furent passés en revue sous le regard glacial du sergent Edge, qui porte des lunettes, et semble trappu parce qu'il a perdu 2 cm de sa taille (1,67 m maintenant) à la suite d'un accident de saut où il s'est cassé

la colonne vertébrale. Cet accident s'était produit alors qu'il était membre du fameux Groupe Spécial de parachutistes de l'Armée américaine avec plusieurs records à son actif. Il a déjà survécu à trois accidents d'avion et a été plusieurs fois blessé pendant la guerre de Corée. La plupart des autres instructeurs du groupe « Halo » étaient aussi des vétérans qui ont connu de durs moments.

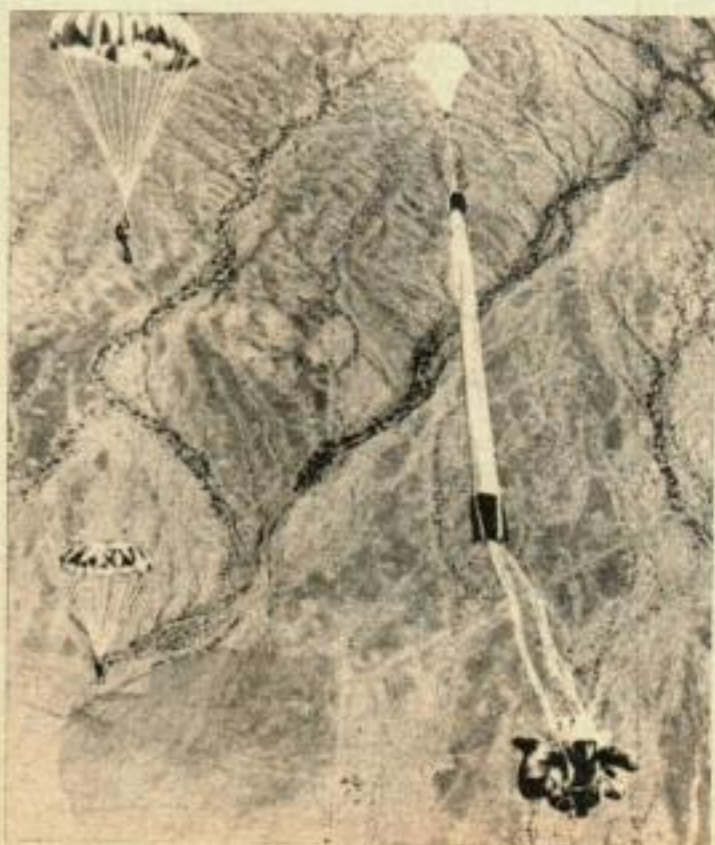
Son compagnon préféré, le sergent Wilfred Charette, tient debout grâce à des prothèses faites à la suite d'un accident spectaculaire. Il se trouvait à bord d'un C-123 qui s'est écrasé au décollage au cours d'une manifestation aérienne à Wilmington, en 1961. Il a eu la colonne vertébrale atteinte, la hanche brisée, la mâchoire fracturée, et la main droite cassée.

Chaque fois que les sergents Edge et Charette passent en revue une nouvelle classe de recrues pour « Halo », ils ont la même appréhension.

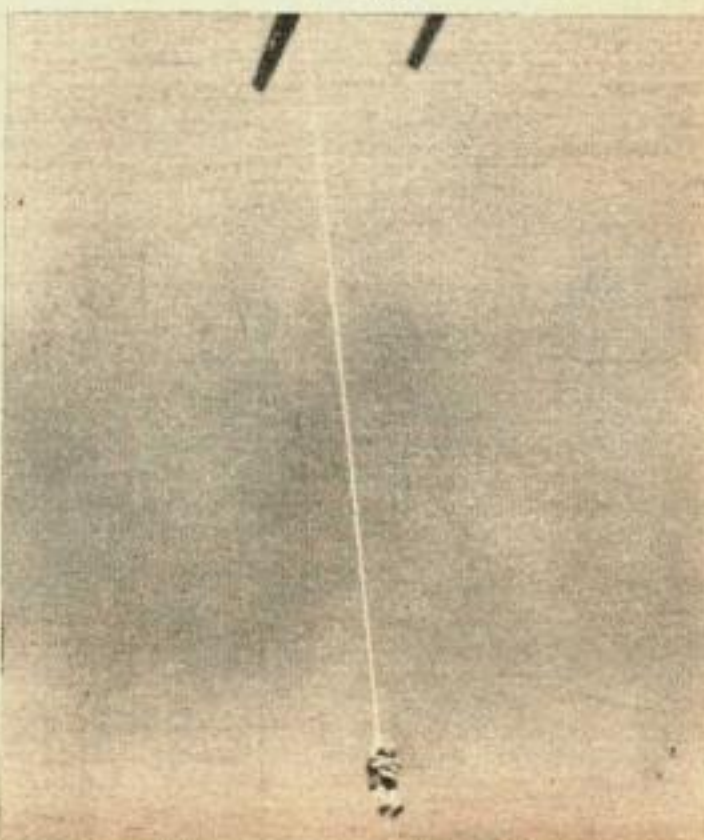
« C'est toujours la même crainte qui est profondément ancrée en nous, dit Edge, et qui nous préoccupe quand nous avons la charge d'une nouvelle classe. Nous ne les connaissons que par leur dossier militaire. Nous essayons de pénétrer au plus profond de leur âme, nous regardons au fond de leurs yeux pour voir s'ils sont capables de regarder la mort en face deux fois par jour pendant treize jours de suite. Nous savons par expérience qu'après avoir fait tout ce que nous pouvons — sermonné, enseigné, ragé, hurlé, tout ce qui est en notre pouvoir pour que ce soit bien compris — il arrive un moment de vérité. C'est quand nous donnons à l'élève

(Suite page 111)

Les parachutes sont déployés à 600 mètres au-dessus du sol. Dans la première étape de la formation des hommes-oiseaux, ils apprennent à se passer de l'ouverture automatique par cordon attaché à l'avion employée pour les sauts à basse altitude.



Le programme « Sky Hook » est l'inverse de « Halo ». Un avion enlève un homme du sol par un passage et le hisse à bord. Le harnais est attaché à un ballon par un câble et l'avion accroche le câble au passage.



Les noctambules du ciel

(Suite de la page 25)

le signal de sauter hors de l'avion à huit mille mètres. » Les élèves passent les deux premières semaines en instruction au sol. La première tâche, c'est de les sevrer, de leur apprendre à se passer du cordon ombilical, celui qui, attaché à l'avion, ouvre automatiquement le parachute. Il faut les habituer à ouvrir eux-mêmes leur parachute. Ensuite, ils apprennent l'art de la stabilisation en chute libre, à se servir de leurs bras, de leurs jambes, de leur corps même pour diriger leur chute. Ils assimilent la théorie et la pratique de la descente dirigée vers des points de repère du sol — avant de tirer sur la poignée de sortie. On les met en garde contre les cabrioles, les rotations, les étourdissements et autres dangers de la chute libre.

Viennent ensuite les cours de manœuvre par les sangles du parachute ouvert, la perception des distances, la descente contre le vent et l'utilisation du vent pour augmenter la dérive. Ils apprennent aussi à se servir de l'altimètre, à repérer la hauteur critique de six cents mètres pour l'ouverture commandée.

Les élèves sont ensuite envoyés dans une base aérienne pour les soumettre à des essais d'hypoxie (symptômes dus à l'insuffisance d'oxygène dans l'air respiré) dans une chambre de décompression.

Quand ils sont de retour à Fort Bragg, ils sont prêts pour les études dans le véritable amphithéâtre de « Halo » — le ciel. Pendant cette période, ils apprennent à sauter de huit mille mètres — la plus haute altitude accessible aux avions de l'armée de terre — avec tout le barda attaché devant et derrière.

Quelques-uns n'y arrivent pas. Ils sont renvoyés à l'ouverture automatique. Des blessures handicapent les progrès de certains autres.

Ceux qui arrivent au bout de l'instruction sont vraiment dignes d'être des membres de « Halo », des hommes-oiseaux.

« Nous avons exécuté plus de mille chutes libres depuis septembre 1962, déclara le sergent Edge, et nous n'avons eu à déplorer aucun accident sérieux. Sur la centaine d'hommes que nous avons déjà eu à former, cinq ont eu des jambes cassées par suite d'erreurs humaines et non à cause de défaut du système. »

Trois autres programmes

Le programme de formation ne constitue qu'une partie de la tâche du comité « Halo ». Des parachutistes sautent de grandes hauteurs dans le lac Mac-Arthur, près de Fort Bragg, avec des réservoirs de scaphandre autonome sous leur parachute dorsal. Dès qu'il est dans l'eau, le parachutiste-grenouille se débarrasse immédiatement de son harnais de parachute et se transforme en homme-grenouille. Cette combinaison parachute-sca-phandre permet des opérations de commando contre les installations côtières.

Un autre aspect est l'opération dite « Sky Hook » ou récupération d'un soldat en plein territoire ennemi. S'il se trouve au-delà du rayon d'action des hélicoptères, il peut se faire ramasser par un avion en se couvrant d'une tenue spéciale de protection et d'un harnais et en lançant un câble en l'air attaché à un ballon. Un avion volant à plus de 200 km/h peut accrocher le câble et enlever le soldat du sol sans grand mal. On hisse ensuite l'homme à bord avec un treuil automatique.

Un autre programme aussi excitant : le saut hors d'avions à réaction en vol rapide d'une altitude d'environ douze mille mètres. C'est une hauteur jamais atteinte encore pour le saut en parachute. Un pare-brise sorti en dessous de l'avion abritera momentanément les parachutistes des remous et du vent causés par la vitesse de l'avion, quand ils en sortent. Une fois que la vitesse air du parachutiste est descendue en dessous de 250 km/h, le reste devient de la routine.

Avenir exotique

Programme « Halo », hommes-grenouilles tombant du ciel, « Sky Hook », sauts à grande vitesse et à grande altitude, tout cela n'est qu'un début pour un petit groupe d'hommes audacieux tendus vers les limites du possible dans un domaine encore inexploré.

« J'estime que ce que nous faisons maintenant est peu de chose à côté de ce qu'on peut réaliser dans ce domaine, a dit le sergent Edge. Je crois que d'ici à dix ans, des capsules balistiques permettront d'envoyer des soldats armés — l'arme absolue — sur n'importe quel point de la terre. J'estime qu'il est techniquement possible d'envoyer un groupe de combat complètement équipé par un moyen balistique sur un espace de deux mille mètres carrés situé à l'autre bout de la terre. Je crois que ce sera possible un jour. »